

ÉGLISE SAINT SYMPHORIEN DE GENOUILLY

L'église de Genouilly est consacrée à **Saint Symphorien** qui est le fils du noble Faustus et de son épouse Augusta, tous deux également vénérés comme saints. Cette famille faisait partie des tous premiers chrétiens de la ville d'Autun encore païenne au II^{ème} siècle. Symphorien fut probablement martyrisé sous Marc Aurèle aux environs de l'an 180 pour avoir refusé de sacrifier ou rendre hommage à une statue de Cybèle que le peuple honorait avec Apollon et Diane. Après qu'il eut été saisi et battu par la foule furieuse, Héraclius le fait arrêter, interroger et incarcérer ; après flagellation, il le fait jeter dans un cachot privé de lumière. A la fin du délai légal (sic), le jeune martyr (=témoin) ayant refusé de sacrifier aux idoles, un juge le condamna à la décapitation par le glaive, sous les encouragements religieux de sa mère du haut des remparts.

Selon la tradition populaire, on invoque saint Symphorien pour être délivré d'un insecte entré dans l'œil.

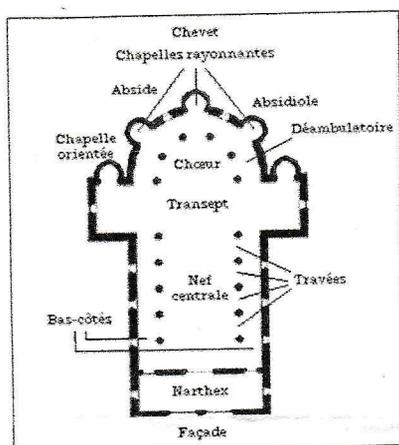
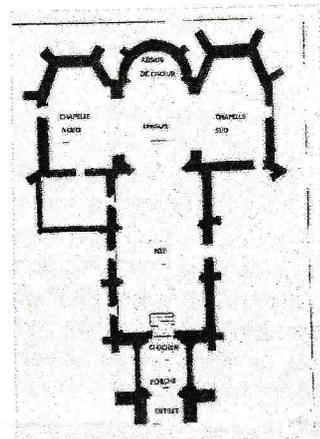


Schéma type d'église romane



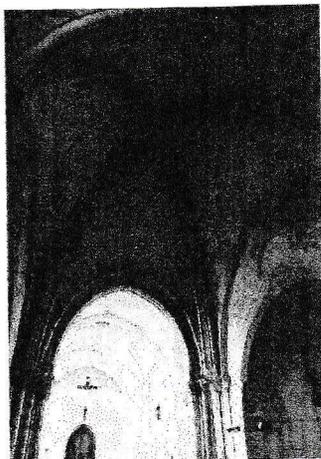
église de Genouilly



L'église date du XII^{ème} siècle ; elle fut modifiée au XIII^{ème} puis au XVI^{ème}. L'édifice est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1927. Il présente un style de transition entre roman et ogival. Le chœur de l'église est orienté vers le soleil levant et Jérusalem.

La nef date du XII^{ème} siècle. Elle est toute simple, sans transept, ni déambulatoire, ni bas-côtés. Elle possédait une voûte en bois en forme de berceau. On peut supposer qu'elle n'était plus en bon état car au XIX^{ème} il a fallu la remplacer par une voûte en maçonnerie avec des ogives de plâtre qui ont fait disparaître son cachet d'origine.

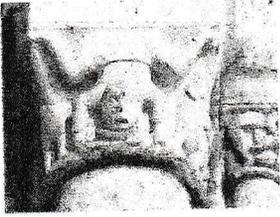
Le clocher, assis sur un porche (*faisant office de narthex*), fut édifié au **XIII^{ème} siècle**. Il est soutenu par de puissants contreforts. Le porche est percé de baies brisées (*les deux arcs concaves se rejoignent en pointe à leur faite*) maintenant obstruées. A l'origine il était surmonté d'une fine flèche octogonale afin que l'église soit d'autant mieux visible de loin qu'elle n'est pas construite sur le point le plus haut de la commune. Malheureusement en raison de sa vétusté, il a fallu abattre le haut du clocher.



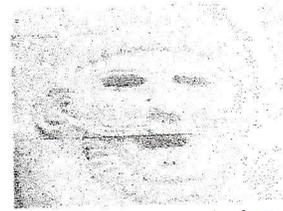
Le chevet et le chœur sont les seuls à avoir conservé les caractères de l'art roman de la fin du XII^{ème} siècle. La voûte du chœur en forme d'ogive très bombée témoigne de l'**influence angevine** ce qui est assez rare dans le Berry (par opposition à une voûte francilienne qui est plus plate).

L'autel et son retable date du XVIII^{ème} siècle. Il vient d'être inscrit M.H. en mai 2019. Le tableau représentant la Résurrection est l'œuvre d'un élève de Carle Van LOO le célèbre peintre officiel du roi Louis XV. Il sera prochainement restauré. **Les stalles** qui proviennent de la chapelle du château de Maisonfort datent aussi du XVIII^{ème}.

Les chapiteaux sont couverts d'arabesques et d'élégants rinceaux. L'un d'eux, à droite près du chœur, représente un acrobate faisant le poirier les pieds retenus par deux animaux (*sculpture malicieuse de fantasma ou représentation du pécheur ?*). Voir à l'opposé dans la nef un autre personnage dans la situation d'un plongeur (reproduction du 19^{ème} s.).



Comparez les deux personnages. On remarquera aussi sur certaines ogives le visage de plusieurs personnages gravés dans la pierre : maîtres d'ouvrages ou d'œuvre, ou architectes ou compagnons ? Attardez-vous à défricher les multiples autres symboles figurants sur les chapiteaux. N'oubliez pas enfin de regarder les **modillons** à l'extérieur sous l'avant toit de l'abside. Tentez d'interpréter les thèmes pleins de créativité qu'ils abordent, plus particulièrement les mascarons c'est-à-dire ceux à figure humaine (un guide peut vous aider si vous le souhaitez).



L'abside est couverte de trois portions de voûte délimitées par des nervures ou arêtes, appelées voûtains ; polylobés ces voûtains sont soutenus par deux arcs d'arête. L'abside est percée à l'est de fenêtres encadrées de chapiteaux à feuilles d'acanthé. L'un des chapiteaux est surmonté d'un sommier carré (*première pierre d'un arc ou d'une voûte*) enveloppé d'étroites feuilles d'acanthé.

Les murs du **chœur** furent ouverts au XVI^{ème} siècle pour permettre l'accès aux deux chapelles latérales qui ont été offertes par les seigneurs de Maison-Fort : **Gabriel de La Châtre** et son épouse **Jeanne Sanglier**. Leur écusson apparaît sur la clé de voûte de la chapelle sud. Ces chapelles possèdent quatre branches d'ogives retombant sur des culs-de-lampe décorés de scènes narratives, de pampres, de feuillages, d'angelots (chapelle nord), de motifs en coquilles, d'un oiseau fantastique (chapelle sud). Ces chapelles sont suivies d'absidioles à pans coupés et correspondent avec le chœur roman par deux grandes arcades en tiers-point (*arc brisé dans lequel s'inscrit parfois un triangle*).

Ces chapelles reçurent à leur construction cinq **belles verrières offertes en 1536 par Claude Ier de la Châtre** et son épouse **Anne Robertet, seigneurs de Maison-Fort**. On pense qu'elles ont été réalisées dans l'atelier de **Jehan Lécuyer maître-verrier** (1480-1556) à Bourges (*voir la chapelle Tullier de la cathédrale*). Ces vitraux ont été classés aux monuments historiques dès 1892. Ils furent restaurés une première fois au XIX^{ème} siècle puis au début du XX^{ème} mais avec moins de succès. Aussi des travaux de restauration ont été menés de 1975 à 1978 pour les recomposer selon le modèle d'origine tout en y ajoutant quelques éléments contemporains.

Dans la **chapelle nord**, à gauche, on peut voir dans un arc de cercle un fin travail représentant un ange vêtu de vert aux ailes rouges, jouant de la harpe. L'inscription AVE MARIA nous rappelle qu'il s'agit de l'ange de l'Annonciation. En dessous, on peut lire le nom des saints : saint Cosme et saint Antoine. Dans le vitrail suivant, on admirera sainte Anne (patronne de la donatrice) apprenant à lire à la Vierge. Puis à droite, on voit sainte Marguerite portant la palme du martyre (IV^{ème} siècle) et, dans l'oculus, au-dessus, la Vierge de l'Annonciation. Dans la troisième verrière on voit sainte Marthe foulant le dragon et à droite les litanies de la Vierge. Dans son oculus, apparaît le Christ ressuscité portant sa croix.

Le vitrail de l'abside représente saint Claude, patron du donateur.

Dans la chapelle sud, les vitraux représentent saint Jean-Baptiste et sainte Suzanne. **La chapelle sud** abrite un **remarquable cénotaphe** : ce monument funéraire (vide) date de la fin du XVI^{ème} siècle. On pense qu'il a été établi par le maréchal de France Claude de la Châtre (1536-1614) pour son aïeul **Gabriel de la Châtre**. Le corps du maréchal y a été déposé avant son transfert à Bourges. Ce cénotaphe est une niche funéraire à fond plat (appelé enfeu) surmonté d'un cadre de pierre de style renaissance (dont les parties basses ont été mutilées) et repose sur de puissantes pattes de lion. Les consoles sont décorées de rinceaux, la voûte à caissons carrés comporte des rosaces variées. L'encadrement est orné de pilastres cannelés enrichis de motifs militaires (heaume, cuirasse, cuissards, gantelets, boucliers). La plaque au centre a été remplacée par la plaque commémorative des morts de la première guerre mondiale, pour perpétuer en quelque sorte l'hommage voulu par le donateur aux glorieuses victimes de cette grande tragédie.

Le tableau du retable (qui vient aussi d'être inscrit M.H. en mai 2019) représente Saint Antoine le Grand. La ferveur populaire l'attribue à saint Sylvain en prière dans sa chambre à Genouilly.

L'Association Saint Symphorien, après avoir participé à la réfection de la toiture et du clocher étudie actuellement la réfection de l'entrée du porche, le rejointement des pierres des contreforts, la restauration des deux tableaux et la création de vitraux dans la nef. Vos dons sont les bienvenus pour l'aider dans cette nouvelle tâche.